

**Dimanche 21 mars 2021,
Année B, 5^{ème} dimanche de carême**

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-03-21/romain/messe>)

Jérémie (Jr 31, 31-34) ; Psaume (50 (51), 3-4, 12-13, 14-15) ;
Hébreux (He 5, 7-9) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 12, 20-33)

En ce temps-là,
il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem
pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque.
Ils abordèrent Philippe,
qui était de Bethsaïde en Galilée,
et lui firent cette demande :
« Nous voudrions voir Jésus. »
Philippe va le dire à André,
et tous deux vont le dire à Jésus.
Alors Jésus leur déclare :
« L'heure est venue où le Fils de l'homme
doit être glorifié.
Amen, amen, je vous le dis :
si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas,
il reste seul ;
mais s'il meurt,
il porte beaucoup de fruit.
Qui aime sa vie
la perd ;
qui s'en détache en ce monde
la gardera pour la vie éternelle.
Si quelqu'un veut me servir,
qu'il me suive ;
et là où moi je suis,
là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me sert,
mon Père l'honorera.

Maintenant mon âme est bouleversée.
Que vais-je dire ?
"Père, sauve-moi
de cette heure" ?
– Mais non ! C'est pour cela
que je suis parvenu à cette heure-ci !
Père, glorifie ton nom ! »
Alors, du ciel vint une voix qui disait :
« Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore »
En l'entendant, la foule qui se tenait là
disait que c'était un coup de tonnerre.
D'autres disaient :
« C'est un ange qui lui a parlé. »
Mais Jésus leur répondit :
« Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix,
mais pour vous.
Maintenant a lieu le jugement de ce monde ;

maintenant le prince de ce monde
va être jeté dehors ;
et moi, quand j'aurai été élevé de terre,
j'attirerai à moi tous les hommes. »
Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

Le texte de Jérémie que nous avons entendu dans la première lecture est l'une des plus belles pages de la Bible sur la conversion. Elle n'est pas présentée comme un changement de comportement obtenu par un effort humain considérable mais comme un changement profond du cœur dû à la seule action de Dieu : « Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai dans leur cœur... Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son compagnon... Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands. » La confession de foi chrétienne consiste à dire que Dieu a déjà réalisé pour nous ce programme puisqu'en nous donnant son Fils, il nous a permis d'entrer dans la connaissance de son mystère : « Dieu, personne ne l'a jamais vu. Le Fils, qui est dans le sein du Père, nous l'a révélé. »

Contemplant donc « le Christ pendant les jours de sa vie mortelle », pour reprendre les termes de l'Épître aux Hébreux : « Il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort. » Que dit donc ce texte, si ce n'est qu'il n'y a pas de vie humaine sans larmes et sans souffrances ? « Bien qu'il soit le Fils, il a appris l'obéissance par les souffrances de sa passion. » Nous avons sans doute tous fait l'expérience, à un degré ou à un autre et plus ou moins intensément, que les choses les plus importantes de la vie ne vont pas sans souffrance et que tout amour croise un jour la passion, aux deux sens du terme.

Non pas évidemment qu'il faudrait rechercher la souffrance ! Mais, comme le dit encore l'Épître aux Hébreux, « le Fils est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. » Comment lui obéir, si ce n'est en l'imitant par une remise radicale de tout notre être entre les mains de Dieu ? Or, toute remise radicale passe nécessairement par une phase d'obscurité, dont l'issue nous demeure incertaine : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. » Et Jésus ajoute : « Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle. »

Si je fais le lien entre les deux phrases, il me semble que vouloir à tout prix sauver sa vie signifie s'y accrocher par peur de la mort. Se détacher de sa vie revient au contraire à accepter de mourir. Voilà bien le paradoxe : celui qui craint la mort est déjà mort alors que celui qui est libéré de la crainte de la mort a déjà commencé à vivre en plénitude.

Vous m'objecterez peut-être que ce sont là de belles paroles et vous aurez raison mais en partie seulement ! Car le Christ, qui a prononcé ces paroles, a été lui-même bouleversé à la pensée de sa propre mort : « Maintenant je suis bouleversé ! Père, délivre-moi de cette heure ! » Bien sûr que tous, y compris Jésus, nous sommes effrayés par perspective de la mort et rien n'est plus humain ! Mais c'est justement parce qu'elle est la négation de la vie qu'elle peut être envisagée comme le passage vers la plénitude de la vie. Tout est toujours une question d'interprétation. La voix venant du ciel peut être interprétée comme la voix d'un ange ou comme un coup de tonnerre : la foi ne s'impose pas. Il nous est cependant donné quelques signes sur notre chemin, dont il nous appartient de déchiffrer le sens.

À la suite des Grecs de l'Évangile, nous avons exprimé le désir de « voir Jésus ». Or, il n'a pas été donné quelque chose à voir à ces Grecs mais il leur a été donné une parole à entendre : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié ». Cette glorification n'est rien d'autre que sa propre mort, non parce qu'elle est néant, mais parce qu'elle est élévation : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. »

Laissons-nous « élever » par celui qui nous conduit à travers bien des souffrances jusqu'au terme de l'espérance : « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. »